

## Strates

Depuis de nombreuses années, l'ensemble de ma démarche artistique repose sur l'interrogation des rapports à l'image numérique et sa confrontation aux paysages contemporains. Les deux projets « *Les Vaches de Monsieur Yoshizawa* » (Portfolio p.4-7) et « *Mémoires Contemporaines* » (Portfolio p.8-19) en sont de parfaits exemples.

D'après le Philosophe Baptiste Morizot, la crise de l'Anthropocène<sup>1</sup> est une crise des sensibilités. Le dispositif des « *Images-Paysages* » est né de cette volonté de créer un lien plus fort avec l'environnement et succède naturellement au projet « *Mémoires Contemporaines* ». En effet, mon désir de rapport sensible au paysage me pousse très vite vers d'autres envies et procédés artistiques. C'est dans ce projet, que pour la première fois, j'avais déposé mes pochoirs directement dans l'environnement pour « laisser faire » et voir ce que cela produit. M'intéressant à l'Anthropocène, j'ai pris conscience que, dans cette idée d'une nouvelle ère géologique, certains « marqueurs » seraient constitutifs d'une "strate" émergente potentiellement présente sur l'ensemble de la planète :

Les radionucléides (provenant des premières bombes de la Seconde Guerre Mondiale)

Les particules de plastique (dans les océans, sur les massifs)

Les Gaz à Effet de Serre (GES - dans l'atmosphère)

Le pétrole et ses dérivés

Ces marqueurs représentent ici pour moi une forme de transmission involontaire, mais durable. À l'inverse, les images numériques, elles, sont produites en masse pour transmettre volontairement. Leurs survies en revanche demeurent extrêmement dépendantes de l'intérêt qu'on leur porte et de leurs modes de conservation. C'est à partir de ce « lexique scientifique hypothétique » que se sont articulées mes recherches artistiques durant ces dernières années. Dans mes œuvres, j'ai tenté de confronter ces matériaux qui nous survivront par nature à certaines images numériques contemporaines<sup>2</sup>.

Toute l'originalité de ma démarche artistique réside dans le fait que chaque œuvre est produite avec des matériaux potentiellement propres à notre ère géologique. Ils sont issus de l'activité humaine et/ou non-humaine comme par exemple les particules élémentaires présentes dans l'air et dans l'eau. Je sélectionne mes supports dans des magasins de bricolage ou chez des fournisseurs du BTP : souvent des « similis ardoises » enrobées d'acrylique pour les petits formats ou des plaques de Fermacell pour les moyens et les grands formats. Mon but n'est pas de montrer une quelconque forme d'altération des paysages par la pollution - au sens écologique et engagé - mais bien de « déployer » la perception de notre environnement actuel. Qu'est-ce que cette « trace » mêlée d'activité humaine et de processus considérés comme « non-humains », retrouvée sur mes œuvres, dit de nous ? De notre époque ? Altère-t-elle notre perception des images qu'elle incarne ? Mes expérimentations s'apparentent donc plutôt à une tentative de perception augmentée de la réalité, à un déploiement sensible.

---

<sup>1</sup> Terme signifiant littéralement « l'Ère de l'humain » qui a été popularisé à la fin du XX<sup>e</sup> siècle par le météorologue et chimiste de l'atmosphère Paul Josef Crutzen.

<sup>2</sup> Des images offertes ou produites par moi-même, historiques, d'actualités ou encore intimes...

C'est à l'occasion d'une conférence que j'ai donnée lors des "Journées Humanités Environnementales" proposée par le Magasin des horizons à Grenoble en 2019, qu'une équipe de chercheurs repère mon travail de pochoirs. Olivier Labussière, Géographe chercheur au CNRS du Laboratoire Pacte, me propose alors une collaboration. Pour la première fois à Grenoble, une enquête scientifique sera mise au service de recherches artistiques portant sur la zone de contact entre sol et atmosphère. C'est ainsi qu'est né le projet "Strates".

Un groupe de sept chercheurs<sup>3</sup> m'accompagnera donc toute l'année du projet et, ensemble, nous allons parcourir la strate de la Région Auvergne-Rhône-Alpes et peut-être même au-delà. L'idée de mettre en place un parcours est apparue comme la solution la plus adaptée en ce sens qu'elle permet une « cartographie précise » des lieux de passage (Portfolio p.22). Pour mieux comprendre, il s'agira dans un premier temps de déposer dans le paysage un pochoir composé d'une plaque de Fermacell de 1m<sup>2</sup> et d'une image numérique d'une empreinte de main à l'échelle imprimée sur sticker vinylique (Portfolio p.24). Pour l'image, j'ai choisi de réactiver et d'actualiser la pratique ancestrale de la main négative en la numérisant et en la pixellisant. Le choix du site de départ, lui, sera simplement situé dans l'agglomération grenobloise. Au cours du temps de formation de l'image sur le support, des captations vidéos seront effectuées pour saisir la durée de l'image en formation. Des prises de vues plus larges, avec des changements d'échelles pour rendre compte des interactions avec les territoires, seront aussi réalisées. Quinze jours à trois semaines plus tard, je donnerai le pochoir à étudier aux scientifiques. Ils débiteront ainsi une analyse spécifique des particules qui se seront déposées sur le support. À partir de chaque composé retrouvé, je vais pouvoir aller à l'origine de ce dernier et remonter jusqu'à son lieu d'émission. Je déposerai alors un nouveau pochoir dans chacun des lieux identifiés, de la même manière que le premier, en avançant dans le paysage et ainsi de suite. J'arrêterai le protocole lorsque la totalité des 200 œuvres du projet auront été déposées. L'image présente sur tous les pochoirs sera toujours identique. J'ai fait le choix de débiter l'expérience dans le centre de Grenoble et de progresser jusqu'aux trois grands massifs alentour (La Chartreuse, Belledonne et le Vercors). En revanche, je ne borne pas le parcours de manière ferme et définitive. J'ai déjà envisagé la possibilité de me déplacer au-delà si des particules proviennent d'autres contrées plus lointaines.

Les résultats des études physico-chimiques des pochoirs permettront de circonscrire des types, je dirais même des familles, de particules, mais pas d'identifier leurs sources exactes. Une prospection à l'œil, par le biais du film, s'ajoutera donc aux analyses scientifiques. J'irai à la recherche des origines potentielles de chaque famille de particules élémentaires identifiées en explorant par le film les paysages : rejets de l'industrie / pratiques agricoles / modes de chauffage / moyens de transport / vie animale / pollens / lichens / incendies / lessivages (pluie) / etc. L'idée étant aussi de se faire l'œil au paysage que compose la strate. Déployer l'expérience du monde pour mieux appréhender son devenir, se rendre sensible à celui-ci et donc à notre propre futur. Pour *"devenir avec ce qui nous arrive"*, pour citer Donna Haraway. *"Et ouvrir par l'enquête artistique ces zones limitrophes, ces zones liminaires, ouvrir ces zones critiques, ouvrir des paysages critiques"* (pour citer l'artiste et chercheur Matthieu Dupperex). Chaque création sera unique puisque symboliquement matérialisée par son lieu d'émanation potentiel et les particules élémentaires qui le composent et le caractérisent (Portfolio p.25). Un film rendant compte des différentes explorations sera aussi produit. Grâce à ce dispositif, je désire rendre perceptible toute une série de nuances, affiner la perception des paysages et mettre le sensible au cœur de notre rapport contemporain au monde.

---

<sup>3</sup>Laure Brayer : Architecte, Edith Chezel : Géographe, Pierre-Olivier Garcia : Géologue, Hugues Merle : Ecologue, Coralie Mounet : Géographe, et Christophe Séraudie : Architecte.